

Cinquième Tradition

« Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial : transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore. »

« **C**ordonnier, mêle-toi de ce que tu sais faire ! »... Il vaut mieux ne faire qu'une seule chose à la perfection que d'en faire plusieurs à moitié. L'unité de notre association gravite autour de ce principe qui est le thème central de cette Tradition. La vie même de l'association en dépend.

On pourrait comparer les Alcooliques anonymes à un groupe de médecins en voie de découvrir un remède pour le cancer et dont la vie des victimes de cette maladie dépendrait de leur travail d'équipe. Sans doute, chaque médecin de ce groupe pourrait avoir sa propre spécialité. Chacun souhaiterait peut-être à l'occasion se consacrer à sa propre discipline plutôt que d'être limité au travail en équipe. Mais dès qu'ils auraient enfin trouvé la formule du remède et qu'ils seraient persuadés de ne pouvoir le produire qu'en unissant leurs efforts, tous se sentiraient liés à se consacrer exclusivement à la guérison du cancer. Pour une découverte aussi miraculeuse, tout médecin accepterait de sacrifier ses autres ambitions, quel que soit le prix à payer à titre individuel.

Les membres des Alcooliques anonymes sont liés par une obligation commune tout aussi impérative, mainte-

nant qu'ils ont fait la preuve qu'ils pouvaient mieux que quiconque secourir les autres buveurs. Tout membre des AA a cette unique capacité de s'identifier au nouveau et de lui offrir le moyen de se rétablir ; et cette capacité n'a absolument rien à voir avec l'instruction, l'éloquence ou tout autre talent personnel. La seule chose qui compte, c'est qu'il est un alcoolique qui a trouvé la voie vers la sobriété. Leurs souffrances et leur rétablissement constituent un héritage que les alcooliques peuvent facilement se transmettre l'un à l'autre. C'est le don que Dieu nous a fait et la transmission de ce don à nos semblables est le seul objectif qui anime aujourd'hui les AA dans tout l'univers.

Il y a une autre raison à cet objectif unique : le grand paradoxe qu'on trouve chez les AA réside dans cette certitude que nous avons de pouvoir difficilement conserver le don précieux de notre sobriété si nous ne le donnons pas à d'autres. Si, à cause de l'égoïsme de ses membres, une équipe de médecins manquait à sa mission de développer une formule dont elle a le secret pour guérir le cancer, chacun d'eux pourrait en éprouver de grands remords. Cet échec, toutefois, ne menacerait pas la survie de chaque médecin. Pour nous, par contre, il persiste un grave danger pour notre santé mentale et pour notre vie même si nous négligeons ceux qui souffrent encore. Vu cette pression qu'exercent l'instinct de conservation, l'appel du devoir et l'amour, il n'est pas étonnant que notre association en ait conclu qu'elle n'avait qu'une seule mission primordiale : celle de transmettre le message des AA à ceux qui ne savent pas qu'on peut s'en sortir.

Ce que nous raconte un de nos membres nous éclaire sur la sagesse de cet objectif unique des AA :

« Un jour, me sentant très agité, je me dis que je devrais faire du travail de Douzième Étape. Peut-être pourrais-je ainsi mieux me protéger d'une rechute. Mais il me fallait d'abord trouver un alcoolique à secourir.

« Je saute donc dans le métro en direction de Towns Hospital et j'arrive chez le Dr Silkworth à qui je demande s'il a un candidat. « Rien de très prometteur, répond le petit médecin. Il n'y a que ce bonhomme du troisième étage qui pourrait faire l'affaire, mais c'est un Irlandais très buté. Je n'ai jamais vu un homme aussi entêté. Il crie à tue-tête que si son associé le traitait mieux et si sa femme le laissait tranquille, il aurait tôt fait de résoudre son problème d'alcool. Il a fait une grave crise de D.T.*, il est très confus et il se méfie de tout le monde. Pas très prometteur, n'est-ce pas ? Mais travailler avec lui peut t'apporter quelque chose. Alors vas-y ! »

Je me trouvais bientôt auprès d'un homme à la stature imposante. Ses yeux, juste deux minuscules fentes dans son visage rouge et boursoufflé, me fixaient avec une animosité évidente. Le médecin avait raison : il avait vraiment mauvaise mine. Je lui ai quand même raconté mon histoire. Je lui ai expliqué tout ce qu'il y a de merveilleux dans notre association, et toute la compréhension qui existait entre nous. J'ai beaucoup insisté sur le combat perdu d'avance de l'alcoolique. J'ai insisté aussi sur le fait que bien peu d'alcooliques ont pu se rétablir par leurs propres ressour-

*N.d.t. : Delirium Tremens.

ces, alors que dans nos groupes, nous réussissions à faire ensemble ce qui nous était impossible individuellement. Il m'a interrompu en ridiculisant mes propos, et il m'a assuré qu'il pouvait régler tout seul le cas de sa femme, celui de son associé et son problème d'alcool. Sur un ton sarcastique, il a demandé : « Votre affaire, c'est combien ? »

J'étais fier de pouvoir lui répondre : 'Rien du tout !'

« Il a répliqué : 'Et toi, qu'est-ce que ça te rapporte ?'

« Évidemment, j'ai répondu : 'Ma sobriété, et une vie de grand bonheur !'

« Toujours sceptique, il m'a demandé : 'Tu veux réellement me dire que tu es ici uniquement pour nous aider toi et moi ?'

« 'Précisément, lui dis-je. Il n'y a pas d'autre raison, et il n'y a pas de piège.'

« Puis, avec beaucoup d'hésitation, je me suis risqué à lui parler de l'aspect spirituel de notre méthode. Oh ! la douche froide que m'a servie mon alcoolique ! Je n'avais pas sitôt articulé le mot 'spirituel' qu'il avait bondi. 'Ah, c'est ça ! Je comprends maintenant ! Tu fais de l'apostolat pour quelque satanée secte religieuse. Comment peux-tu dire qu'il n'y a pas de piège ? J'appartiens à une religion extraordinaire qui signifie tout pour moi et tu oses venir me parler de religion ici !'

« Dieu merci, j'ai su quoi lui répondre. Je me suis carrément inspiré de cet objectif unique des AA. 'Tu as la foi, lui dis-je, une foi peut-être beaucoup plus profonde que la mienne et en matière de religion, tu es sans doute mieux renseigné que moi. Ce n'est donc pas à moi de t'en parler. Je ne veux même pas essayer. Je parie aussi que tu pour-

rais me donner la définition parfaite de l'humilité. Mais d'après ce que tu m'as dit de toi, de tes problèmes et de la façon dont tu entends les résoudre, je crois savoir ce qui ne va pas.'

« D'accord, dit-il, sers-moi ton baratin ! »

« Eh bien ! ai-je dit, je pense que tu es simplement un prétentieux d'Irlandais qui se croit capable de mener tout le monde ! »

« Ça l'a vraiment secoué, mais il s'est calmé doucement tout en m'écoutant discourir sur l'humilité que je lui décrivais comme la clé de la sobriété. Finalement, il s'est rendu compte que je n'avais aucunement l'ambition d'ébranler ses convictions religieuses et que je lui souhaitais de trouver dans sa propre religion la grâce qui favoriserait son rétablissement. De là, nous avons pu assez bien nous entendre.

« Alors, conclut notre vieux membre, supposons que je sois allé parler à cet homme au nom d'une quelconque religion ! Ou encore que, dans mon intervention, j'aie eu à lui dire que les AA avaient grand besoin d'argent et que le Mouvement dirigeait des œuvres d'éducation, de santé et de réhabilitation. Supposons que j'aie offert mes services pour rétablir l'ordre dans son foyer et ses affaires ! Sur quoi aurions-nous débouché ? Sur rien, évidemment. »

Plusieurs années plus tard, ce candidat irlandais pas commode se plaisait à répéter : « Mon parrain ne m'a fait qu'une seule proposition : la sobriété. À l'époque, je n'aurais pas pu en accepter d'autres. »